

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 40

Artikel: Martin Kulm de Mulhouse et l'hôtelier de Thann : (scène de mœurs du XVIe siècle) : [1ère partie]
Autor: Stöber, A. / Kulm, Martin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

cas de disette où nous avons été exposés et donné tant de preuves de désintéressement, qu'à tous égards rien n'est plus à sa place qu'une civilité qui a été fixée à environ 60 écus, d'une pièce de vaisselle. On fera cette emplette et on l'enverra pour le Nouvel-An à sa destination. »

Déjà le 25 décembre 1754, le Conseil décide que la pièce de vaisselle qu'on est allé voir chez le Sieur Charrière et qui est d'une valeur de 220 francs, sera acquise ; « on n'y mettra pas les armes de la ville et en l'envoyant à Berne on écrira une lettre polie à cette occasion ».

Le 3 février 1755 « lecture est faite de la lettre écrite à notre ancien Seigneur Ballif Stürler de la part des Conseils en lui envoyant pour Madame la Ballive la pièce de vaisselle dont on lui a fait présent, et de la réponse de notre dit ancien Seigneur Ballif qui est des plus pathétiques et des plus cordiales. Il a été dit que ces pièces doivent être conservées, les motifs contenus dans notre lettre devant être connus à la postérité ».

Voilà la postérité mise au courant. Elle estimera sans doute que les relations de l'époque n'étaient pas entièrement dépourvues de bienveillance et d'urbanité.

Il nous plaît même de nous représenter à travers les brouillards des siècles et de l'Aar la fine silhouette de Madame l'ancienne Baillive installée devant son précieux cabaret ; la voici qui de son aristocratique main porte à ses lèvres une petite tasse de café odorant ; ses beaux yeux bleus deviennent humides, car elle pense au temps heureux où là-bas dans son Nyon merveilleux, blottie dans la large embrasure d'une fenêtre du Château, elle regardait la bise chasser ses blancs moutons sur le lac bleu.



MARTIN KULM DE MULHOUSE
ET L'HOTELIER DE THANN

(Scène de mœurs du XVI^e siècle.)

ON était au 30 septembre de l'an de grâce 1544. Il régnait une tranquillité parfaite dans la cour de l'hôtellerie du Cheval noir, à Thann. L'hôtelier et conseiller de ville Diebold Tschamser trônait solitairement sur le banc de pierre devant sa maison, le regard machinalement fixé sur la porte de la cour. Tout à coup déboucha de la rue, Hans Pitterlin, son sommelier. Il était tout effaré, les yeux lui sortaient de la tête, la sueur ruisselait le long de ses joues. Hors d'haleine, il se laissa tomber sur le banc, à côté de son maître, en prononçant d'une voix entrecoupée ces mots : — « Il arrive !... il arrive, très-honoré conseiller, il arrive ! »

— Qui donc ?

— Jamais son pareil n'a franchi la porte d'en haut de la ville seigneuriale de Thann.

— Mais qui donc, imbécile, et quelle brellaire te prend ? s'écria maître Tschamser impatienté.

Pour toute réponse, Pitterlin s'était levé en sursaut et s'apprêtait à faire tourner sur ses gonds la lourde porte de la cour lorsqu'un bras vigoureux le saisit, et le fit trois ou quatre fois pirouetter si vivement sur lui-même qu'il s'en fut trébucher sur une botte de paille où il se laissa choir.

Ce bras vigoureux était celui d'un gigantesque soudard, dont les yeux brillaient menaçants sous les longues plumes rouges de son barret. Un manteau brun recouvrait à demi son pourpoint bigarré et ceint d'une large épée. Il portait à la main une valise bien gonflée, dont il venait de décharger son épaule.

— Tu voulais me verrouiller la porte devant le nez, mon pauvre petit valoton, cria-t-il à Hans Pitterlin qui tremblait de tous ses membres, mais c'est qu'il t'aurait fallu pour cela

le concours de toute une escouade de robustes compagnons. En attendant, je t'ai enseigné un entrecat qui peut te suffire pour le quart-d'heure... hein ?

— Ah ! messire chevalier, sire comte, monseigneur ! balbutia le pauvre diable en cherchant à se relever de dessus sa botte de paille, je m'apprêtais plutôt à ouvrir la porte toute grande en votre honneur, lorsque j'ai été saisi... à votre aspect...

— Trêve de mensonges et demi-tour sans musique, si tu tiens encore à ton cerveau sans cervelle, hurla le soudard, en poussant vers la porte le sommelier, qui fut trop heureux de s'esquiver sain et sauf.

— C'est vous qui êtes l'hôtelier du Cheval noir ? demanda alors l'étranger, en s'adressant à maître Tschamser.

— Pour vous servir, répondit celui-ci, hôtelier du Cheval noir et membre réélu du très-sage et honoré conseil de ville.

— Réélu ou non, peu m'importe, pourvu que votre cuisinière soit elle-même de bon conseil. Vous allez faire préparer un repas copieux pour moi et quelques braves compagnons qui vont me rejoindre tout à l'heure. Nous avons barré à l'empereur Charles le chemin de la bonne ville de Paris. Nous avons conclu la paix à Crepy le 18 septembre. Nous arrivons des montagnes de Lorraine et voulons aider à vendanger le 44 en Alsace. Ainsi, c'est entendu, un bon repas de midi, messire hôtelier et le plus réélu de tous les conseillers.

— Combien de couverts ?

— Six. En attendant, faites-moi monter dans la salle une pinte de Drachenfeller et une pinte de Rosenberger. Ce sont mes favoris comme vins légers. Nous nous réservons le fameux Ranger pour le repas.

Là-dessus, le soudard entra dans la grande salle lambrissée de chêne, se débarrassa de tout son attirail de guerre et s'installa bien à son aise dans un fauteuil en face des pintes qu'on s'était hâté de lui servir. Il en dégusta tour à tour le contenu de façon à vider bientôt le contenant et à faire renouveler les pintes plusieurs fois avant l'heure de midi.

La cloche de la cathédrale avait enfin fait retentir de sa voix sonore, mais lente et solennelle, les douze coups de cette heure bienheureuse, lorsque maître Tschamser entr'ouvrit timidement la porte de la salle et se hasarda à dire :

— Messieurs vos camarades tardent bien à arriver ; tout est prêt et cuit à point ; le dîner ne peut que perdre à attendre plus longtemps.

— Servez chaud, messire hôtelier et conseiller de ville ! Je tiens à la règle en temps de paix comme en temps de guerre. Servez chaud, vous dis-je ! Ce qu'il y aura à manger ils le mangeront comme ils le trouveront. C'est leur affaire ! Mais, attention au commandement, messire : Faites servir tout à la fois ; que personne ne reste pour passer les plats, je m'en charge et ne veux pas être dérangé. Si j'ai besoin de quelque chose, je saurai me faire entendre à la cuisine aussi bien qu'à la cave.

La table fut bientôt mise et garnie de six couverts. Devant chacun brillait une belle canette d'étain, aux armoiries de la famille de Tschamser et remplie du Rangen le plus généreux.

Malgré les protestations de l'hôtelier, qui prétendait que la saveur des mets en souffrirait, parce qu'ils auraient le temps de se refroidir, tous les services furent placés à la fois sur la table, comme l'avait ordonné le soudard.

Celui-ci, dès qu'il se trouva seul, affila le couteau de table et se mit en devoir de découper et de se servir à sa convenance.

Si la vieille chronique ne l'avait enregistré, personne ne connaîtrait le nombre et le choix des services. Mais la chronique n'en a point oublié. Les voici textuellement : un bouillon gras, deux livres de bœuf bouilli, choucroute avec rôti de porc, un rôti de veau, une fricassée de poulets, trois pigeonnoux, un salmis de bécasses et un plat de truites saumonées.

En moins d'une heure, il ne resta d'autre trace de ce copieux menu que des os et des arêtes. Les couvercles des canettes étaient tous renversés et les canettes vides.

Si quelqu'un avait eu alors la curiosité d'appliquer son oreille contre la porte, il aurait entendu ce singulier hôte ronfler avec béatitude et sur tous les tons de la gamme. Bientôt cependant il fut éveillé par les aboiements du gros chien de garde. Jetant un coup d'œil sur les débris du champ de bataille, il se lève et agite la sonnette. Une servante accourt aussitôt ; elle jette du seuil de la porte un coup d'œil sur la table, pousse un cri et disparaît.

La sonnette d'entrer de nouveau en branle. Un valet montre le bout de son nez et, après une rapide inspection de la salle se sauve de même comme s'il avait le diable à ses trousses.

Notre soudard de rire à se tordre les côtes et d'appeler de plus belle.

(A suivre.)

A. Stöber.

Théâtre Lumen. — Le programme de cette semaine comporte la présentation à Lausanne du dernier film créé par l'extraordinaire enfant prodige Jackie Coogan dans « Robinson Crusoe », grand film dramatique et humoristique en 4 parties, dont le principal héros en est Jackie Coogan. — En outre, également au même programme, Richard Talmadge, l'élégant et sportif comédien, dans « Le Million de Diavolo », grand film d'aventures sportives et acrobatiques en 3 parties. — A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal Suisse ». — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 4 octobre, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Royal Biograph. — Au programme : « La fin du Monde », grand film dramatique et humoristique, en 5 parties avec, comme principal interprète, Jack Pickford, le frère de la délicieuse divette du cinéma. — Comme supplément de programme, une comédie d'aventures : « Le Remorqueur CHIEF » ; 5 parties mouvementées. — A chaque représentation : Le « Ciné-Journal Suisse », avec ses actualités mondiales et du pays, et le « Pathé-Revue », le toujours très intéressant cinémagazine. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 4 octobre, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. Bron, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, Lausanne

CERCUEILS riches et ordinaires — P. SCHUTTEL
Rue du Nord 3 — LAUSANNE — Tél. 58.34
Prix et conditions avantageuses.

CHEMISERIE DODILLE

Rue Haldimand, LAUSANNE

COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

COUTELLERIE

PARAPLUIES

Aiguillage et réparations tous les jours. — Spécialité d'aiguillage de tondeuses.
Coutellerie de la rue de la Louve. **Stephane-BESSON**

PHOTOS Une belle photo est signée
MESSAZ & GARRAUX
14, Rue Haldimand — Lausanne — Téléphone 86.23

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE